

LA CROIX

17 mai 2017

Molière au pays de Tchekhov

Par Didier Méreuze

Premier Français invité à diriger les comédiens du Théâtre-Atelier Piotr Fomenko, Christophe Rauck en a rapporté un superbe *Amphitryon* à l'éclat sombre.



© Larissa Guerassimtchouk

***Amphitryon*, de Molière**

Théâtre Gérard-Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis (92)

Automne 2007. Christophe Rauck met en scène *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais à la Comédie-Française. Le succès est tel que le spectacle part en tournée en Russie. L'accueil y est aussi enthousiaste, sinon plus. Au point que, à quelque temps de là, le directeur de l'Atelier Théâtre Piotr-Fomenko, à Moscou, l'invite à venir travailler chez lui, avec ses comédiens. Christophe Rauck propose un texte d'un auteur contemporain, *Cassé* de Rémi De Vos. Les Russes préfèrent un « classique ». Après avoir évoqué le Corneille de *La Place royale* et le Claudel du *Soulier de satin* (trop cher !), ils s'arrêtent à Molière. Non pas le Molière des chefs-d'œuvre estampillés (*Tartuffe*, *Dom Juan*, *Le Misanthrope*...), mais celui de comédies dites plus anodines et peu jouées : *Amphitryon*.

C'est ce spectacle que Christophe Rauck, nommé entre-temps directeur du Théâtre du Nord à Lille, a créé il y a trois mois, à Moscou, avec les « Fomenkis » – les comédiens de l'Atelier Théâtre Piotr-Fomenko. Après l'avoir repris il y a peu à Lille, il le présente aujourd'hui au Théâtre Gérard-Philipe, le Centre dramatique national de Saint-Denis.

Empruntée à Plaute, l'histoire ramène aux temps anciens de la Grèce où les dieux régnaient sur les hommes et l'Olympe. Au terme d'une campagne heureuse contre les Athéniens, Amphitryon s'appête à regagner son palais de Thèbes pour y

célébrer sa victoire auprès de son épouse Alcmène. Il ignore qu'au même instant, Jupiter, qui convoite la belle, a pris son apparence et s'est introduit dans son foyer, secondé par Mercure, qui, lui-même, se fait passer pour Sosie, le valet d'Amphitryon. Alcmène et Cleanthis, sa servante (par ailleurs compagne de Sosie...), n'y verront que du feu, accordant leurs faveurs aux dieux à forme humaine, tandis que les malheureux mortels demeureront à la porte de chez eux...

Créée par Molière en 1663, *Amphitryon* n'a, longtemps, que fait rire. Quoi de plus croquignolet qu'un cocu à qui l'on interdit de rentrer chez lui pendant que l'amant y est, et qui ne récolte que coups de bâtons s'il refuse d'accepter la situation ?

Elle peut inquiéter aussi. Quoi de plus angoissant, de plus vertigineux que ce sentiment de vide qui vous étreint, quand, dépouillé de toute identité, vous n'avez d'autre choix que d'admettre le faux pour le vrai, jusqu'à vous nier vous-même ? Jusqu'à proclamer, comme on vous l'assène, que vous n'êtes n'est pas celui que vous êtes, que vous croyez être (le mari de sa femme !) puisqu'un « autre » est « vous » ? Mais, alors « vous », qui êtes-vous ? C'est cette angoisse, ce vertige qui courent tout au long de la mise en scène, alors que, dans ce même temps de la raison qui déraisonne, se déploient les thèmes de la jalousie, de la trahison, de la manipulation, des jeux du désir et du pouvoir... Le tragique n'est pas loin.

C'est compter sans l'art poétique de Christophe Rauck d'enchanter le plateau avec, notamment, l'utilisation inouïe d'un immense miroir de 7 mètres sur 2, suspendu dans les airs. Dédoublant l'action et les regards des spectateurs, il permet de décoller du réel, ouvrant sur le cosmos quand s'y reflète la lumière des chandeliers posés à terre, brillant comme autant d'étoiles suspendues dans la nuit. Il conduit de plain-pied dans le monde de l'illusion, à l'occasion d'une joyeuse course sur place d'Alcmène et des autres, allongés sur le sol, évoquant quelque bande ou dessin animés... On est sur terre et dans le ciel, chez les hommes et chez les dieux.

Ces hommes et ces dieux, ce sont les huit « Fomenkis » de l'Atelier Théâtre. Solides, concrets et en même temps d'une indicible légèreté, ils sont magnifiques : face à Ksenia Koutepova, touchante Alcmène innocente et dépassée par les événements, Andreï Kazakov est un Amphitryon terrible de jalousie et d'orgueil, mâle blessé prêt à toutes les manipulations – ainsi sa menace de suicide au revolver façon « roulette russe » ! Tout aussi retors à sa manière, sûr de son impunité, Vladimir Toptsov est un Jupiter tout puissant qui se soucie plus de sa jouissance que du sort des mortels, et qui engendre Hercule moins pour eux que pour sa gloire. Il faut citer encore Ivan Verkhoviykh (Mercure insolemment cynique), Polina Koutepova (la sœur de Ksenia Koutepova dans la vraie vie et Cleanthis, la compagne de Sosie, sur le plateau). Et puis, encore, Karen Badalov, sosie clownesque aux faux airs pince sans rire de Buster Keaton. Fabuleux.